

alliance militaire. (Le rappel de ces événements nous fait penser à la récente mort mystérieuse, dans le Transsibérien, du maréchal mongol Demide, ministre de la guerre, qui se rendait à Moscou. S'agissait-il aussi d'un « trotskyste » agent du Japon?)

A l'ouest de la Mongolie extérieure, se trouve le Turkestan chinois (Sin-Kian), économiquement dominé par l'U.R.S.S. et qui depuis la création du Mandchoukoum est devenu l'unique pays frontière entre la Chine et la Russie. La voie ferrée du « Turksib », construite en 1931, devait favoriser la pénétration économique de l'U.R.S.S. en Chine. Le gouvernement actuel du Turkestan chinois qui a réussi récemment à maîtriser une révolte de mahométans ne put le faire que grâce à l'appui soviétique. Mais il faut remarquer que l'influence dans ce pays de l'U.R.S.S. y est contrecarrée par les visées de l'impérialisme britannique qui, des Indes au travers du Thibet, cherche à s'affirmer en Asie centrale.

L'opinion européenne et américaine se préoccupent bien davantage de ce que feront les grandes puissances intéressées (U.R.S.S., France, Angleterre, Etats-Unis) que des événements en eux-mêmes. Et pourtant les concessions étrangères de Changhaï ont été plusieurs fois bombardées tant par l'aviation chinoise que japonaise. L'ambassadeur britannique a été grièvement blessé par les aviateurs japonais. De son côté, l'U.R.S.S., comme nous l'avons dit, a signé, à Nankin, le 21 août (c'est-à-dire en plein conflit), un traité de non-agression avec la Chine. La date de cette signature est plus significative que le fait en lui-même, l'U.R.S.S. avant signé de ces traités avec tous ses voisins limitrophes. « Si l'une des Hautes Parties contractantes, dit le traité, est victime d'une agression d'une ou plusieurs tierces puissances, l'autre Haute Partie contractante s'engage à n'accorder, ni directement ni indirectement, aucune aide à cette ou à ces tierces puissances pendant toute la durée du conflit. » A ce texte anodin, sont certainement jointes des clauses secrètes concernant sinon l'appui direct à la Haute Partie contractante agressée, du moins la fourniture des moyens de défense.

A la question de savoir comment vont réagir les impérialismes « intéressés » en

Chine, on peut répondre en rappelant tout d'abord l'attitude de la France et de la Grande-Bretagne lors de l'agression italienne en Ethiopie, agression qui mettait en jeu les intérêts vitaux de l'impérialisme britannique et ensuite, l'attitude de ces mêmes puissances — auxquelles est venue se joindre l'U.R.S.S. — vis-à-vis des événements d'Espagne où l'Allemagne et surtout l'Italie interviennent directement et sans réticence aucune. Car il n'existe aucune cloison étanche sur l'échiquier international des contrastes interimpérialistes : Espagne ou Extrême-Orient, Autriche ou Tchécoslovaquie, Dantzig ou Pologne. La S.D.N. pourra éventuellement être saisie de cette nouvelle agression, si la Chine n'a pas encore tiré la leçon du résultat de ses recours précédents et du sort de l'Ethiopie. Ce lui sera un nouveau prétexte de verser des flots d'éloquence et d'encre sur le sort de la Chine tandis que le Japon agira en versant, sur les populations chinoises, des torrents de plomb et de feu.

Si la Chine veut réellement résister à l'agression nipponne, on assistera sans doute à une répétition des événements d'Espagne et la Russie interviendra, aidant plus ou moins ouvertement à la résistance en envoyant armes et munitions.

Et il se déclenche dans ce nouveau secteur la guerre impérialiste, sans déclaration formelle, comme c'est le cas en Espagne mais avec cette différence que la Chine est un terrain de chasse beaucoup plus grand et beaucoup plus giboyeux, le gibier étant naturellement les prolétaires et paysans chinois que Japon et Russie massacreront et feront massacrer pour le compte du capitalisme mondial.

Le centrisme est déjà en place pour faire tomber le prolétariat dans le guet-apens du capitalisme. D'après lui une nouvelle page d'histoire vient d'être tournée en Extrême-Orient : « le gouvernement chinois n'a pu rester plus longtemps sur les positions de la non résistance à l'ennemi et il a dû prendre une position plus ferme vis-à-vis du Japon. Le Kuomintang a adopté la résolution d'abolir tout différend existant au sein du Parti ou entre le Parti et les autres groupes politiques afin de vivre ou de mourir ensemble. »

Chang Kai-shek a déclaré à l'envoyé spécial de l'agence Reuter que le conflit nippo-chinois a déjà eu pour résultat

l'unien de tout le peuple chinois sous le mot d'ordre de la défense de la patrie contre l'envahisseur ».

Ce serait l'Union Sacrée à laquelle les centristes chinois sont disposés à participer. La presse centriste déclare, en effet, que cette résolution postule l'Unité d'Action avec le parti communiste et l'armée rouge des soviets chinois et que les communistes sont prêts à unir leurs centaines de milliers (?) de soldats aux forces du gouvernement central (c'est-à-dire à Chang-Kai-shek et cet autre bourreau du prolétariat qu'est le Kuomintang) pour chasser l'envahisseur du territoire chinois.

En fait, annoncent les journaux, il serait arrivé sur le front de Shangaï une 5^e armée formée par l'Armée rouge, avec son chef, Tchou-Teh.

On reparle donc à cette occasion de la Chine soviétique dont nous avons depuis longtemps perdu la trace ! Nous savons maintenant que ce fantôme (que les centristes dénomment Chine soviétique et qui en réalité n'exprime que la forme la plus récente des troubles agraires dont toute l'histoire de la Chine est tissée) après son expulsion du Kian-Si s'est disloqué en petits groupes dispersés dans les provinces du Kueichow, Yunnan et Séchouan, zones excentriques échappant au contrôle du pouvoir central. Il convient de rappeler à

ce sujet que dans les régions contrôlées par les « rouges » le communisme n'a jamais été appliqué, la terre a bien été divisée entre les paysans mais pas collectivisée ; le commerce y a bien été réglementé mais pas monopolisé et les communistes les plus... communistes ont été exilés à Moscou pour se perfectionner dans la bolchevisation à l'Université Communiste Orientale dont Staline a été le premier directeur.

Chang-Kai-shek, après avoir chassé les communistes des anciennes zones « soviétisées », fidèle à sa déclaration que le problème de la liquidation du communisme en Chine n'était qu'une question de 70 p. c. économique, et de force, seulement de 30 p. c., a dû améliorer la situation tragique du paysan, qui n'échappe toutefois au percepteur du fisc ou à l'usurier, que pour rester victime de la famine ou de l'inondation. C'est le seul résultat pratique de tout le bluff de la « République soviétique chinoise » avec ses 80 millions d'habitants et ses centaines de milliers de soldats rouges promis pour repousser l'envahisseur !!!

Ainsi le centrisme, fidèle lui aussi à sa fonction contre-révolutionnaire, se prépare à répéter en Chine la manœuvre qui lui a si bien réussi en Espagne.

Gatto MAMMONE.

Documentation Internationale

Nous publions ci-dessous un extrait d'un document que le Groupe des Travailleurs Marxistes de Mexico nous a envoyé. Nous parlerons dans notre prochain numéro du travail de ce groupe dont nous avons déjà publié un manifeste sur l'Espagne où étaient défendues des positions analogues à celles des fractions belge et italienne.

Au premier moment de la lutte en Espagne le prolétariat lutta comme force indépendante. Ainsi la lutte commença comme une guerre civile. Mais rapidement la trahison de tous les partis transforma la lutte des classes en collaboration des classes, et la guerre civile en guerre impérialiste.

Tous les partis (y compris les anarcho-syndicalistes) ont brisé le mouvement de grève pour donner la consigne : aucune revendication de classe avant que nous n'allions gagner la guerre ! Le résultat de cette politique a été que le prolétariat

espagnol a abandonné la lutte des classes et donne son sang pour la défense de la république capitaliste. Au travers de la guerre en Espagne la bourgeoisie a œuvré pour unifier dans le cerveau du travailleur espagnol et mondial, ses intérêts de classe avec les intérêts de la démocratie bourgeoise afin de lui faire abandonner ses propres moyens de lutte de classe, pour accepter la méthode de la bourgeoisie : lutte territoriale, prolétaire contre prolétaire. Nous voyons par là comment, dans la même mesure où croît l'héroïsme du prolétariat espagnol et la solidarité du prolétariat mondial, la conscience de classe des travailleurs descend au même rythme.

La bourgeoisie mondiale, surtout celle dite « démocratique », approuve l'héroïsme du prolétariat espagnol et la solidarité du prolétariat international pour dévoyer la lutte du terrain national au terrain « inter-